

# Voyage au musée du rêve

José Manuel PINTO — Mora, Portugal

**“As vacançās” : un rituel pour lequel chaque migrant portugais a élevé un sanctuaire, le lieu de “matérialisation de son vieux rêve : la construction de la maison au village... endroit idéal pour passer tranquillement la retraite”. La maison qu’on montre d’abord fièrement et qui, une fois à la retraite, se transforme en musée vide, en trace témoignant du rêve qui a sous-tendu une expérience de vie. En arrière-fond, la déception et la frustration aussi bien des parents Sans Pays Fixe que des enfants qui rêvent d’un autre Portugal.**

Chaque année, sauf en cas d’arrêt maladie des parents, chômage, ou conditions financières défavorables, la majeure partie des portugais travaillant en France s’en va, à l’approche du mois d’août, vers l’Occident, en pèlerinage.

Ce sont “as vacançās”, mot nouveau, hybride, parmi tant d’autres qui ont enrichi le lexique portugais, *fruit de l’esprit voyageur des lusitaniens* (1). Le sens, lui, est beaucoup plus large que celui du vocable-frère français “vacances”. Le premier distingue une réalité dont la symbolique est particulièrement importante, avec un côté affectif et une dimension psychologique méconnue des 60% de portugais du Portugal qui ont les moyens de partir en vacances, et à peine partagée par ces milliers de compatriotes qui à l’étranger ont préféré la grande banlieue de Lisbonne.

“As vacançās” sont donc un rituel, un exclusif réservé aux immigrés, ces “nouveaux citoyens”, selon le discours officiel, mais dont les droits ne sont pas égaux à ceux des autochtones. A croire que l’Europe des citoyens a pris un train encore plus lent et considérablement moins confortable que le Sud-Express.

## REVES ET REVERS

J’ai connu Silvia en 1984 (elle préparait son bac après un parcours scolaire plutôt laborieux), à l’Animation Linguistique, je commençais alors juste à travailler à l’ADATE (*NDLR : Association Dauphinoise pour l’Accueil des Travailleurs Etrangers*). Sa petite sœur, Marlène, fréquentait aussi avec assiduité un des cycles d’Animation Linguistique et Culturelle, tandis qu’Antonio, leur frère, les survolait de temps à autre,

malgré la pression insistante des parents. Il voulait avant tout être comme tous les autres garçons, même si pour cela il fallait faire table rase de cette culture et langue de maçons et femmes de ménage qui, au lieu de constituer un atout, représentait plutôt un handicap aux yeux de la société.

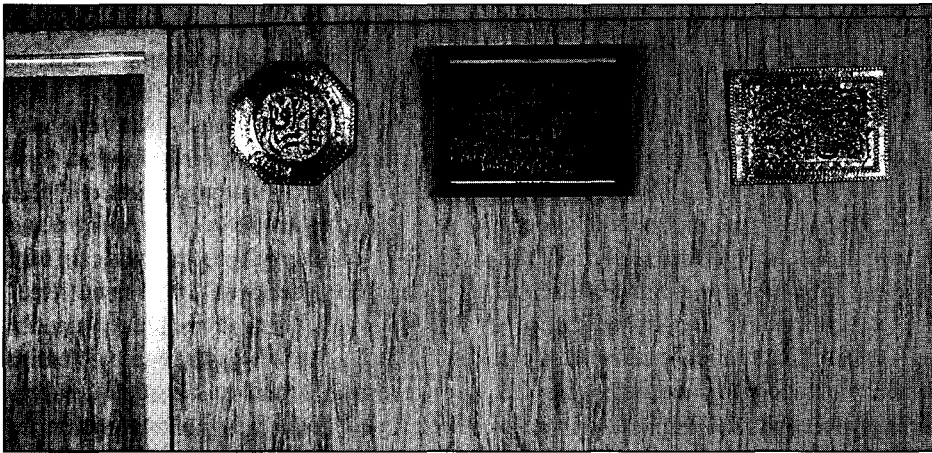
Depuis que Silvia et Antonio, accompagnés de leur mère (Marlène étant née en France) avaient rejoint leur père en France, toutes les années, à la même époque, commençaient les préparatifs du rituel, “as vacançās”. Cadeaux, vêtements usagés et souvenirs pour la famille et les amis (en fait, pour le village entier ou presque), mais aussi quelques bricoles pour aider à la matérialisation du vieux rêve : la construction de la maison au village, qui constitue aussi et surtout l’endroit idéal pour passer tranquillement la retraite avec les enfants, les petits-enfants, dans un climat de bonheur complet, largement mérité après des années de travail et un maximum d’heures supplémentaires, de bricolage le samedi et le dimanche, et d’heures de ménage à droite et à gauche.

Cette ambiance fébrile de préparation du pèlerinage ne déplaisait pas aux enfants, ainsi que le mois — parfois un peu plus — de vacances passées au village, au Nord du Portugal. D’ailleurs c’était simple : tandis que les parents aidaient à la construction de la maison, les enfants retrouvaient leurs amis, avaient des sujets de conversation communs, le dernier chanteur à la mode, les films vus à la télé, et tout ça dans un français parfait. A croire que ce bucolique village du Nord du Portugal prenait lui aussi des vacances et atterrissait quelque part au fin fond de l’Ardèche. Au bout de trois ou quatre ans le rêve fut enfin accompli.

La maison était terminée, meublée, prête pour la retraite.

Un jour, dans les couloirs de l'Université où j'enseignais et où Silvia prépara sa maîtrise, elle me confia qu'une partie de la maison était un espace exclusivement réservé aux visiteurs (qui ne sont jamais venus), qui se montrait aux amis du village, mais n'était jamais utilisé. Par contre, son père avait des projets d'aménagement du rez-de-chaussée, réservé à l'origine pour le garage. Il voulait y construire une cuisine traditionnelle..., histoire d'être plus à l'aise et d'y faire fumer les saucisses comme autrefois dans la vieille maison du grand-père !

Aujourd'hui, les parents sont à la



retraite, mais la maison demeure, la plupart du temps, complètement vide. Et, ironie du sort, même pendant le mois d'août, il n'y pas plus cette ambiance de fête, de bonheur, de grandes retrouvailles, de famille réunie. D'ailleurs, ce n'est pas un cas isolé. La maison des parents de Silvia est une des 500.000 maisons d'immigrés de la première génération dont un nombre considérable risque de devenir à court terme le musée d'un rêve accompli à moitié.

Après trois ans, j'ai rencontré cette année, fin août, Silvia à la fête de mon village, pas loin du "sien". Nous avons longuement parlé des vacances, de mon propre retour au Portugal, de nos amis communs, de la famille, de la situation socio-politique de la France et du Portugal, et de sa tentative frustrée d'installation au Portugal, après avoir terminé son cursus universitaire en France et passé deux ans dans une Université Portugaise. Installation frustrée dit-elle, à cause de l'énorme

bureaucratie en vigueur et des dirigeants politiques soucieux avant tout de placer dans les postes-clés les amis du "cavaquisme" (2) et s'obstinent à ne voir chez les portugais de l'étranger qu'une importante source de recettes sans rien faire pour créer de réelles conditions facilitant le retour à l'installation de ceux qui le désirent, se privant ainsi d'un précieux potentiel de matière grise et de savoir-faire entièrement gratuits, au contraire de la France qui a su, à partir des années 60, profiter d'une main-d'œuvre formée, bon marché, et docile.

Le frère de Silvia est rentré au Portugal quand ses parents sont partis à la retraite. Malgré son contentieux avec le Portugal, il n'a pu résister au charme

se marier lorsqu'il trouvera un emploi stable, ce qui n'est pas facile vu la conjoncture et le taux de chômage qui tend à évoluer et dépasse les 20% dans certains endroits de la région de l'Alentejo.

Il y a quelques mois, histoire de se faire un peu d'argent, Antonio a accepté l'offre d'un entrepreneur portugais qui servait d'intermédiaire pour aller travailler en Allemagne dans le bâtiment. La libre circulation des personnes étant une réalité dans l'espace de la CEE, du moins dans le discours officiel, Antonio ne se faisait aucun soucis. Au bout d'un mois et demi, lui et d'autres travailleurs ont dû rentrer avec l'aide de l'Ambassade du Portugal en Allemagne, car l'intermédiaire portugais refusait de payer les salaires. Des cas semblables se multiplient tous les jours. La libre circulation des personnes serait-elle une sorte de mirage, un nouveau moyen de gagner de l'argent facilement (pour un petit nombre), une libre circulation de chômeurs ? Seul le charme féminin fait encore résister Antonio pour qui la France ne constitue pas non plus un avenir professionnel compte-tenu de sa formation académique.

## REVES À L'ENVERS

L'année prochaine, nous avons rendez-vous, au village de Silvia, au Nord du Portugal. Elle va essayer de réunir simultanément son frère Antonio, ses parents, et sa sœur Marlène qui restera, avec ses amis, certainement un peu plus que les deux ou trois jours habituels lorsqu'elle vient au Portugal, avant d'aller à la plage.

Les parents seront sûrement heureux, le Musée du Rêve prendra vie et nous en profiterons pour "monter un plan d'enfer" en vue d'une large diffusion de la Culture et Langue Française, dont l'enseignement est en chute libre. Les enfants d'immigrés pourraient, en l'occurrence, constituer un excellent atout !

(1) : l'expression est de mon ami Manuel Dias, délégué régional du FAS-Aquitaine.

(2) : cavaquisme : lusisme construit à partir de "cavaquismo" du nom du premier ministre Cavaco.